

D 587 BRESIL: L'AMAZONIE EN POEMES

Le langage des poètes est proche de la réalité. En cette fin d'année 1979, DIAL offre à ses lecteurs ces quelques poèmes en complément de ceux publiés dans DIAL D 177 et 239. L'auteur porte le pseudonyme d'"Alvorada" (Aube).

Note DIAL

PREMIER VOYAGE AU SERTAN

Sertão

Terre de braise terre de feu
Tu me fascines

Immenses étendues vierges d'hommes
Océan forêt verte d'écume bleue
Chemin de forêt rouge à l'infini devant mes yeux

Sertão

Arbres brûlés silhouettes fantastiques
Troupeaux disséminés préhistoriques
Falaise rouge arche pacifique

Sertão

Or du soleil couchant sur le désert vivant
Ombres mauves et noires sur le Fleuve des Morts
Lueur fauve des flamboyants

Sertão

Maisons de paille avec le feuillage confondues
Flamme dansante d'une bougie dans l'ombre mouvante
Mystère des visages colérés des yeux étincelants

Sertão

Enfants jaunes rouges noirs blancs
L'avenir éblouissant entre leurs mains
Comme l'oiseau coloré du matin

Sertão

Fleuve aux îles d'or et d'émeraude désertes
Barque légère envolée de ton sein
Royaume de légendes oubliées

Sertão

Eglise pauvre cathédrale de terre
Hommes enfin redevenus frères
Espérance pour demain

Sertão

Terre de braise terre de feu
Tu me fascines

DROITS
RESERVES

FLEUVE ARAGUAIA

ARAGUAIA...

Ton nom seul est un poème
Ton nom comme un oiseau aux ailes ouvertes
Ton nom comme un oiseau prêt à s'envoler
ARAGUAIA
J'ai retrouvé tes eaux aventureuses
Et le bateau glisse doucement sur l'azur immuable
Tes berges aux blanches cigognes debout
J'ai retrouvé ton soleil levant
Et la forêt pourpre s'allume et flamboie au matin
Comme un incendie reflété dans ton miroir tranquille
J'ai retrouvé tes parfums agrestes
Qui m'emplissent le coeur les yeux et les mains
Et je rêve Qu'aurais-je encore besoin de peindre
Puisque tout m'est donné puisque tout est là
Déjà peint La cabane au toit de palme
Comme un pain doré sorti du four le ciel et
Ses nuages cuivrés qui fuient devant moi
Puisque l'aventure est là et l'évasion
Parfaite dont rêve l'art des villes
Dans l'arc-en-ciel de ton lit
Dans tes forêts chevelues escaladant les rives
Dans tes lacs secrets où nul homme ne pénètre
Et l'Indien Carajá dans sa barque pêche tranquille
Couleur de bois Brésil il rêve
Sa vie accordée aux choses
Déroulée en bracelets en plumes en colliers
En Joie en fête il rêve

ARAGUAIA

Ton nom seul est un poème
Ton nom comme un oiseau aux ailes ouvertes
Ton nom comme un oiseau prêt à s'envoler
ARAGUAIA

DESCENTE DU FLEUVE

Paradis vierge des îles désertes
Où rêvent les "manguaris" solitaires
Forêts majestueuses d'ocre et de bleu
Arbres s'ouvrant comme un éventail de fleurs

ARAGUAIA

Tu te recueilles le soir comme pour une prière
Tes ors et tes pourpres se fondent comme pour un mystère
Un appel lointain retentit dans la forêt
L'air est plein de chants et de cris inquiets

ARAGUAIA

Je frémis au clapotis de tes vagues vertes
Des oiseaux inconnus me touchent de leur aile noire
Le halètement du dauphin égaré m'effraie
Trois mouettes passent se tenant par la main

ARAGUAIA

Une femme bleue descend pour se baigner
Tu deviens comme un lac d'hiver teinté de gris
La nuit t'enserme de ses mille bruits
Un Indien chante sa nostalgie
ARAGUAIA

SANTA ISABEL DO MORRO

S'arrêter au bord du fleuve immobile
Azur arrêté temps suspendu
Et les oiseaux s'enfuient dans le soir
La pirogue glisse silencieuse sur l'eau
Rêveuse bruit doux d'un plongeon

S'arrêter au bord du fleuve immobile
Azur tranquille chant suspendu
Et les oiseaux lancent leurs trilles
Dans la tendre symphonie du soir qui descend
Splendide rêverie d'un monde finissant

S'arrêter au bord du monde immobile
Paix d'un moment harmonie hors du temps
Douce et chère utopie d'un coeur absent
Oiseau palpitant sur la branche trop fragile
Fasciné par le fleuve éternellement immobile

SÃO FÉLIX

SAISON DES PLUIES

La parole se tait
Le poème s'éteint
Et tout se perd
Tout se vide
Comme un fruit
Comme une fleur
Comme un visage

La pluie tombe
Les gouttes pleurent
Les tuiles frémissent
Le jour se dilue
Comme un songe
Comme un rêve
Comme un corps

Le jour s'éteint
Le jour se meurt
Les couleurs se taisent
Le fleuve s'éteint
Comme un regard
Comme un sourire
Comme un amour

L'été s'enfuit
Les saisons passent
Les jours s'envont
Comme un cortège
Comme un souffle
Comme un souvenir

Le monde s'ennuie
Les rues s'ennuient
La vie quotidienne crève d'ennui
Le silence demeure
Comme un poids
Comme un gouffre
Comme un martyr

LEVER DE SOLEIL SUR LE SERTAN

Les roses du matin fleurissent aux branches
Les oranges du matin mûrissent aux branches
Toutes les choses sont neuves
Forgées au creuset des étoiles

Les chants du matin s'éveillent dans la forêt
Les oiseaux du matin carillonnent dans la forêt
Toutes les plantes sont neuves
Tissées au profond de la nuit

Les étoiles du matin fleurissent sur l'herbe
Les fleurs du matin s'égaient sur l'herbe
Le monde entier est neuf
Enfanté au secret de l'aube

(Diffusion DIAL
reproduction interdite)

Abonnement: France 170 F - Etranger 200 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie CCFD
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441